

# S'immerger dans le milieu proche

## Carte blanche à Frédéric Defarge

L'École de Crissey se situe à la périphérie de Dole, petite ville jurassienne. C'est une école à deux classes : Cycle 2 et Cycle 3. Les enfants du village, et par conséquent de l'école profitent de la proximité de la ville et de la campagne. Les deux instituteurs en poste depuis plus de dix ans, ont mis progressivement en place la Pédagogie Freinet dans leur classe et au niveau de l'école. Ils sont membres de l'Institut Jurassien de l'École Moderne.

### Une porte d'entrée dans la Pédagogie Freinet : l'environnement

Je ne suis pas entré totalement dans la pédagogie Freinet dès les premières années de ma carrière d'enseignant. Comme la plupart des instituteurs devenus des militants « Freinet » j'imagine, il y avait chez moi un terrain propice à mon adhésion à cette pédagogie : le refus des classements, de la hiérarchisation, préférée à la socialisation, de la destinée des avenir tout tracés, et l'idée que le temps et la motivation peuvent changer bien des choses dans les apprentissages.

Cependant, entre les intentions et la pratique quotidienne, les relations avec les parents, le regard des collègues, les premières années d'enseignement sont peu propices à un démarrage serein en PF. Il faut trouver une ouverture.

Dans mon cas, je pense que c'est le fait d'avoir laissé ma classe (mes

élèves) s'immerger progressivement dans l'environnement quotidien de l'école qui a été ce facteur déclenchant.

Je parle bien sûr de l'environnement au sens le plus large possible, même si c'est le milieu le plus proche possible.

### La nécessaire proximité de l'école et du milieu de vie.

La mise en place d'une pédagogie centrée sur l'étude du milieu a été possible dans le contexte particulier d'une école de village. Je pense qu'elle serait également possible dans le cas d'une petite école de quartier, dès lors qu'elle fait partie de l'environnement quotidien de l'enfant et réciproquement que le milieu de vie de l'enfant peut entrer dans la classe du fait de sa proximité.

Mettre l'enfant au centre du système éducatif, c'est l'y mettre avec son vécu, donc son environnement.

Dès lors, les portes et les fenêtres, symboliquement ouvertes, peuvent laisser entrer la vie du village ou du quartier, au « Quoi de neuf ? », par exemple.

Et le Conseil est une bonne occasion de décider d'agir dans ce village, ce quartier. La classe-promenade prend tout son sens car elle est motivée, un aller-retour incessant entre la classe et le « terrain » peut s'installer.

Dans ma classe de Cycle III, l'investigation commence souvent par le désir de situer les lieux d'habitation de chacun. D'où découle la réalisation ou l'utilisation du plan du village, puis l'inventaire des lieux « stratégiques », des « personnalités » locales et des dates importantes.

Cette recherche de mise en relation avec le village nous a conduit à proposer la rédaction du bulletin municipal et la réalisation d'un calendrier adapté au cas particulier de Crissey.

Ces deux productions associent l'ensemble des enfants de l'école...



## Elargissement du milieu d'étude

Progressivement cette ouverture vers l'extérieur permet d'élargir l'étude du milieu aux villages voisins : organisation de rencontres sportives sur le thème de la connaissance du milieu local : Loto-photo, activités d'orientation dans la forêt proche... ainsi que des sorties à la ville voisine pour des séances de cinéma, des sorties au musée, au théâtre, le tout décidé en conseil et géré financièrement par la coopérative.

Enfin, naturellement, il y a la correspondance scolaire et l'échange d'information avec des classes plus ou moins éloignées (nous avons eu des correspondants dans les Pyrénées Atlantiques pendant trois ans, puis dans l'Aude et maintenant dans le Haut Jura).

Du fait de cette ouverture progressive du milieu proche vers un milieu plus éloigné, nous construisons avec les enfants les concepts essentiels d'espace et de temps, à leur rythme. Du concret vers l'abstrait, telle est la démarche. Cependant les situations sont le plus souvent réelles, dans toute leur complexité, afin de favoriser le tâtonnement expérimental.



## Un lien vers des milieux plus éloignés

Naturellement, l'étude du milieu ne peut se satisfaire de la seule observation de ce qui est proche. D'ailleurs l'intérêt des enfants se portent rapidement, au Cycle III, sur des problèmes plus régionaux voire même planétaires. Les études du chat domestique et les élevages de « gendarmes » perdent rapidement leur prestige. Les recherches sur les

grands félins et autres mygales prennent alors le dessus. Dans ma classe, plusieurs types de réponses sont apportés à ce nouvel engouement, témoin d'une maturité plus grande. Premièrement, les enfants font des recherches sur un thème qu'ils choisissent lors des périodes de travail libre ou lorsqu'ils ont fini leur plan de travail. Cette recherche donnera lieu à la création d'une affiche de format A3 qui sera exposée et envoyée aux correspondants. Mais il s'agit là d'un travail très théorique sur le milieu, attractif pour les enfants les plus âgés.

Deuxièmement, la recherche peut naître d'un intérêt local et donner lieu à une recherche plus générale. Dans notre classe nous avons planté des pommiers et cet événement nous a conduit à écrire une BTj sur ce sujet. De même la présence d'un Lama dans notre village, nous a permis de nous intéresser aux Camélidés.

A présent, nous partons pour un travail d'investigation dans un milieu très différent à l'occasion d'un voyage chez les corres ou d'une classe transplantée. Nous avons alors à portée de main, un milieu provisoirement proche, bien que très éloigné de notre milieu de vie habituel et nous retrouvons alors une approche tâtonnée idéale, à mon sens. C'est de cette expérience dont il sera question à présent.

### *Un exemple d'immersion dans un milieu différent*

Chaque année dans la classe, il flotte une petite idée de voyage, de classe transplantée ou se sortie-échange. Les enfants ont l'habitude de voir leurs aînés partir et ils pensent qu'une fois dans la classe des Grands,

ce sera leur tour. D'un côté, je trouve cela bien, car le sujet arrive toujours au Conseil à un moment ou à un autre de l'année, présenté par un enfant. D'un autre côté, ce n'est pas si bien que ça.

Certains enfants pensent que le voyage, c'est automatique, donc ils ne se pressent pas pour le proposer. Alors commencer à parler de classe de découverte en janvier cela élimine d'emblée toutes les possibilités de sortie à la neige, par exemple. De toutes façons, c'est l'idée de rencontrer leurs correspondants au cours d'une semaine de classe transplantée que mes élèves ont toujours privilégiée.

Dans ce cas également, il est difficile d'établir des plans avant que la correspondance soit vraiment lancée ; sauf si ce sont les instits qui s'arrangent entre eux ; mais alors quelle est l'utilité du Conseil ? Donc... Janvier, et c'est en janvier 2004 que nos correspondants nous ont appris qu'ils ne pouvaient pas venir avec nous. Déception de mes élèves, bien entendu. Mais, quelques conseils plus tard : « On veut partir quand même ! » Tour d'horizon de qu'ils imaginent, de ce qu'ils voudraient, de ce qu'ils connaissent. La classe « touristique » (c'est leur expression) avec animateurs est rejetée d'entrée... presque à l'unanimité. Ils préfèrent une classe autogérée, comme certains de leurs aînés avaient fait avec leurs corres à l'Ile d'Yeu, encadrée par des parents volontaires, et dont l'emploi du temps est négocié par leurs soins, avec leur instituteur. Malheureusement, cette année là, je n'avais que peu d'élèves, donc peu de parents disponibles. Il fallait faire appel à des centres d'hébergements au moins pour les repas. Le principe de classe itinérante fut retenue.

## L'élaboration du projet

La rencontre avec les correspondants n'étant plus possible, il fallait envisager un séjour dans un lieu plus proche. Il fut d'ailleurs facile de comparer les coûts des voyages des autres années dans les cahiers de coopérative. Je les ai donc aiguillés vers la découverte d'une autre partie de notre département.

A ce moment-là du projet, le rôle du maître est d'ailleurs prépondérant. Le choix est fait mais toute la partie cachée du projet est là. Et les enfants ne la perçoivent pas. Il faut donc rappeler la réglementation, les délais, la nécessité de réserver, le taux d'encadrement et apporter la liste des centres agréés...

C'est alors que le travail en groupe prend le relais : mot explicatif pour les parents, lettre ou courriel aux centres, lettre aux transporteurs (bus, trains).

Toutes les réponses étaient stockées par le secrétaire.

Nous aurions pu localiser les centres libres sur une carte avec un code de couleur, mais cette idée n'a pas germé et elle ne me vient qu'en écrivant ces lignes...

Quand la plupart des réponses ont été reçues, nous avons consacré un après-midi par groupe au dépouillement des réponses.

Ce fut un travail très complexe qui mêlait les dates, les lieux, les coûts. Plusieurs itinéraires étaient possibles, à pied ou à vélo. Finalement, l'itinéraire définitif fut choisi dès que l'on eut le nombre d'accompagnateur : un seul maman.

Il faudrait donc voyager à pied avec le sac à dos. Heureusement que

ce sont les enfants qui ont décidé en Conseil, car certains n'avaient jamais vraiment marché, et avec un sac à dos... encore moins.

Une bonne connaissance de la région était indispensable, pour éviter les étapes trop longues en terrain très accidenté.

Toutes les réservations furent confirmées dans la limite de l'accord de l'inspecteur, ce qui est toujours difficile à faire comprendre aux centres d'accueil, aux transporteurs et a fortiori aux enfants.

Commence alors une longue attente de cinq semaines (incroyablement long pour des enfants qui se sont tant investis pour la préparation).



## Entretenir la motivation

Dans toute cette phase d'élaboration, il est difficile de parler de tâtonnements proprement dit. Les enfants réinvestissent des routines : prise de décision en conseil, écriture de courrier et de messages électroniques, lecture de carte. Il aurait été peut-être intéressant lors de cette phase de préparation de faire un test de marche avec sac à dos, mais j'y avais renoncé, j'imaginai trop bien l'effet sur le moral !

Nous avons seulement fait quelques reconnaissances de terrain sans autre préoccupation que celle de se préparer à accueillir les surprises : chamois, sangliers, renards et les enfants en avaient assez vus alors pour n'avoir qu'une envie : en rencontrer encore !

Quant à l'aspect convivial, on anticipe volontiers sur les bonnes et les mauvaises surprises des centres : ça entraîne au développement de l'esprit-critique. Il se

peut que l'opposition entre le centre super équipé (self et piscine) et le chalet de montagne où l'on est seul provoque des débats passionnés.

Les parents sont bien sûr des partenaires indispensables, comme dans tout projet en pédagogie Freinet, ils sont sollicités pour préparer, accompagner, encourager, guider.

Habitué aux projets co-gérés avec les enfants voire même à l'idée de l'autogestion, ils sont présents dans toutes les phases du travail et ont appris à la longue à mesurer leur part d'intervention.

Leur rôle ne se limite pas à celui d'accompagnateur ; ils savent accueillir les « surprises » et aider les enfants à établir un contact avec, par exemple, un professionnel rencontré fortuitement en chemin : le sanglier qui nous a fait essayer les sangles, le directeur d'un centre qui nous a guidé dans son musée et montré les bornes.

Et en conclusion... il y a le travail présenté par les enfants dont ils livrent un exemple ci après, et une BTJ à la clé.

**FRÉDÉRIC DEFARGE**  
**ECOLE DE CRISSEY, JURA**  
**JUIN 2004**



